



ENTRETIEN AVEC MATHIAS DURAND-REYNALDO

[L'Action Littéraire – Avril 2012](#)

Qu'est-ce que les artistes pourraient faire pour faire partager durablement leurs œuvres, afin qu'elles puissent rayonner dans les maisons de tous ?

A quoi bon les partager ? A bien y réfléchir, je me demande si tout cela en vaut réellement la peine. Qui sommes-nous, après tout, pour prétendre vouloir offrir à l'autre, quelque-chose qu'il n'a peut-être fondamentalement pas besoin ? Sous prétexte que je suis un artiste pas trop maladroit de mes dix doigts, pourquoi voulez-vous que j'impose mes créations artistiques ? De quel droit ? Et dans quel but ? Une œuvre picturale, un tableau, une sculpture, c'est immédiateté. On se la prend directement en pleine gueule. On n'a pas le choix, il n'y a pas de pare-feu, de rideau ou de jalousie pour faire office de diaphragme. Le message, qu'il soit compris ou non, accepté, toléré ou catégoriquement refusé, vous arrive directement au cerveau. C'est très agressif comme procédé. C'est un viol. C'est comme la musique de merde que l'on diffuse dans les magasins. C'est une offense à mon intégrité. Je me sens envahi par quelque chose que je ne maîtrise pas et que je ne cautionne pas. Cela me met très mal à l'aise. Un livre non. Un livre est hermétique tant que l'on ne l'a pas lu. Si vous ne faites pas l'effort d'ouvrir et de lire Ulysse de Joyce, vous êtes à l'abri et pas contaminé par cette œuvre littéraire. Il y a un garde-fou, une barrière symbolique que l'on franchit ...ou pas. Une œuvre ne rayonne pas forcément. C'est rarement le cas. La majorité des tableaux que l'on peut voir, mettent mal à l'aise celui qui les regarde. Les mettre à la vue de tous serait une erreur. Le Cri de Munch, Guernica ou Innocent X de Francis Bacon ne sont pas des tableaux particulièrement agréables à regarder. Ils sont même dérangeants pour certains. L'important, ce n'est pas de vouloir à tout prix les montrer au plus grand nombre, l'important, c'est qu'il y ait des messagers qui puissent nous montrer le chemin, nous indiquer que ses œuvres existent et nous les mettre à disposition. C'est là où je trouve qu'un critique d'art a son importance. Il nous révèle à la lumière l'existence d'une œuvre jusqu'à présent inconnue ou oubliée. C'est votre rôle à vous, Jean-Christophe, de mettre en avant quelque chose dont vous estimez digne d'intérêt. Mais l'inverse est aussi possible. Je suis sûr qu'il vous est déjà arrivé de découvrir en avant-première, de fabuleux ouvrages et de les lire avec avidité tout en vous disant avec fierté, que se sont de petites pépites connues de vous seul. Puis, le temps passant, vous vous rendez compte, qu'un zozo comme Guillaume Durand ou FOG a lu le même livre que vous et que cet abruti en parle à tous les crétins qui sont devant leur poste de TV. Cela vous met hors de vous. Là aussi, c'est un viol. C'est l'appropriation d'une œuvre par la majorité alors qu'elle semblait vous être personnellement destinée. C'est très agaçant. En général, l'intérêt qu'on avait pour ce livre disparaît par mauvaise foi

ou par amour propre. Pour relativiser tout cela. Je finirais avec un propos assez misogyne. "La plupart de vos voisins partageraient volontiers votre femme plutôt que la croûte accrochée au-dessus de votre cheminée." L'art a un rôle incontestable dans une société, mais certaines priorités passent avant toute chose.



Mathias Durand-Reynaldo, "Electro-Pope", 200 x 140 cm - Acrylique sur toile.

"L'art" crée par des artistes vivants est aux mains d'acheteurs milliardaires, de spéculateurs-investisseurs. Les œuvres achetées disparaissent, dans des espaces privés, dans des coffres-forts.

Ça, c'est très long à expliquer. Il me faudrait des heures pour en arriver à bout. L'idéal aurait été que l'on se retrouve tous les deux, assis sur une plage, un verre à la main. C'est long vous savez, de refaire le monde !! Je vais d'abord vous parler de mon expérience personnelle, concernant ce sujet. Beaucoup pense que je suis artiste. Je suis juste un opportuniste. J'ai découvert un peu par hasard que j'avais la possibilité de peindre ou de sculpter à peu près tout ce que j'avais en tête. Il n'y a aucun talent là-dedans. Juste de la volonté, de la patience et une petite pointe de dextérité. Au départ, je peignais des merdes. (Comme tout-un-chacun qui s'essaye du jour au lendemain à la peinture). Mais très rapidement, et ce, après avoir ingurgité (je pense), l'intégralité des archives picturales de la planète (merci internet) j'ai compris, qu'il y avait des règles, des codes et des astuces pour arriver à obtenir un résultat assez satisfaisant. Il y a un très grand nombre d'artistes sous les Tropiques. La plupart peignent des cocotiers ou des soleils couchant. Libre à eux. Moi, disposant de très peu de temps et ayant à une époque de gros soucis financiers, j'ai commencé à peindre ce qu'eux, ne peignaient pas. C'est à dire : des portraits de femmes légèrement dévêtues et plutôt réalistes, en grandeur nature. Par la suite, mes portraits sont devenus franchement érotiques. Je les faisais à la commande. En règle générale, de riches héritières ou des femmes d'homme d'affaires, qui avaient pour fantasme de voir leur bien-aimée nue sur le mur du salon. J'ai fait cela pendant 2 ans environ. C'était très lucratif. Un jour, un gars viens me voir et me dit: *»Oh Coxi ! (c'est mon surnom dans les îles), Alors ! Tu as arrêté la peinture ? Tu fais quoi maintenant ?* " La plupart de mes peintures finissaient dans des villas cossues à St Barth ou dans des yachts battant pavillon de Georgetown et qui mouillait, les 3/4 du temps dans des marinas privées de Floride. Personne ne les voyait. C'est un fait. Alors tout le monde s'est mis à croire que j'avais arrêté de peindre. Je n'existais plus en tant qu'artiste. Ma carrière était terminée aux yeux des autres. Et alors ? Rien. Pendant que mes collègues vendaient leur croquis "ensoleillés" sur les marchés, et leurs petites aquarelles dans des galeries de bord de mer, j'avais eu le temps de peaufiner mon style, d'agrandir mes formats et de maîtriser d'avantage ma technique picturale. En tant qu'artiste, je n'existais pas, mais pourtant je vendais énormément. A tel point que j'ai commencé à pouvoir m'offrir à peu près tout ce que j'avais besoin. Était-ce si grave que mes peintures ne soient vues par personne ? Tout dépend du but qu'on s'est fixé. Moi, je ne me voyais pas en artiste et peu m'importait de ce que

l'on pouvait penser de moi, j'avais juste besoin de nourrir mes gosses. Rien de plus. Mais je vais cesser de parler de moi, car cela ne présente pas grand intérêt. Parlons d'exemple concret. Prenons le plus grand artiste "occidental" de la planète: Damien Hirst et de sa fameuse "vanité" incrustée de strass et de diamants. "*For the love of God*". Archétype le plus total de l'œuvre d'art enfermée dans un coffre-fort. Cette sculpture qui a tant fait parler les foules, n'a quasiment jamais été vue par personne. On l'a connaît uniquement par le biais de la TV et d'internet. Nous ne connaissons d'elle, finalement qu'une copie, un alias en 2 dimensions. Peu de gens ont pu la voir en vraie, mais pourtant elle existe. Ce qu'il y a de fabuleux avec cette pièce, c'est qu'il semblerait qu'elle n'ait jamais été vendue. C'est un simple faire-valoir. Un peu comme un pays qui disposerait de l'arme atomique mais qui ne l'utilise pas. Sa seule existence, connue de tous et de manière incontestée justifie sa fonction d'arme de dissuasion et de maintien de la paix. La vanité de Hirst est un pur produit de spéculation. Son existence et sa médiatisation ont servi à satisfaire les ambitions spéculatives de certains investisseurs en donnant subitement de la valeur à d'autres œuvres d'art de l'artiste, bien moins chères, donc plus accessible malgré la crise et la morosité ambiante sur le marché de l'art. C'est d'un machiavélisme incroyable. Que doit-on en penser ? C'est une excellente opération de marketing. L'art dans ce cas est utilisé comme un produit financier. Personne n'a vu l'œuvre, tout le monde en parle. Est-ce un apport magistral dans l'histoire de l'art ? Pour moi, c'est un simple buzz artistique qui bénéficie à un petit nombre de personne. Pourquoi pas. Ça ne va pas plus loin. En résumé: *»Une œuvre d'art doit-elle être vue parce que l'artiste le souhaite ? Ou parce que le public la réclame ?* Tout dépend de **qui** l'a découverte en premier et de **sa volonté qu'il a eu** de vouloir la porter à la vue de tous.

– Vos tribulations vous ont conduit à passer par quelques pays et régions du monde, la Libye, la Tunisie, l'Asie. Comment ressentez-vous et vous racontez-vous le "lieu" humain, la "Terre" ?

Depuis mon plus jeune âge, je me suis construit dans la tête un petit univers qui était en constante expansion, au fil du temps et de l'acquisition de mes connaissances. Il représentait selon moi, le monde tel que je le percevais sans l'avoir jamais vu dans sa totalité. Quand, à 6 ans, on vous dit que la terre est ronde, cela laisse n'importe quel petit garçon... assez dubitatif. Mon monde évolua donc fortement en conséquence, quand je pris conscience de certaines réalités scientifiques, historiques et culturelles. Pour tout vous avouer, je n'ai pas appris grand-chose à l'école, j'ai quasiment tout appris par moi-même. J'ai commencé à lire très tôt, tout ce qui me passait sous la main. A partir de l'âge de 12 ans, j'ai successivement habité dans plusieurs communes des Hauts-de-Seine, traditionnellement communistes ou très ancrées à gauche. Les "villes rouges" avaient une particularité indéniable. C'est qu'elles bénéficiaient de bonnes infrastructures sportives et qu'elles regroupaient, en leur sein, de fabuleuses bibliothèques municipales émerveilleusement bien achalandées. Je faisais l'école buissonnière pour passer le plus clair de mon temps dans ces salles surannées au doux parfum de papier moisi, mêlé aux fragrances suaves des encres d'impression. L'odeur des vieux livres est l'une de mes nombreuses "madeleines" personnelles. Je me suis d'abord intéressé à la Géographie, puis aux Sciences de la Terre. Plus j'assimilais des connaissances, plus j'avais des questions en suspens qui s'entassaient dans ma tête. J'en parlais aux profs, qui n'étaient pas en mesure de me répondre. D'ailleurs, sans prétention, c'est l'une des raisons pour laquelle j'ai arrêté l'école. L'incompétence et l'esprit hermétique de certains professeurs m'agaçaient à un plus haut point. J'espère qu'aujourd'hui, les choses ont changé. Je me souviens, en 4ème ou 3ème alors que j'assistais à un cours de physique-chimie, d'avoir posé quelques questions.

-Monsieur, pourquoi la bouteille d'azote liquide est toujours ouverte ?

-Je ne sais pas. Mais en tout cas, c'est très dangereux, ne place pas tes mains dedans.

-Et c'est toujours froid comme cela ?

-Oui, c'est constant.

-Mais alors ! C'est génial ! C'est de l'énergie gratuite. On peut faire un mouvement perpétuel en utilisant le différentiel avec la température de l'air ambiant ? On crée ainsi un flux thermique qui pourrait actionner un piston !!

-Non, c'est pas possible, parce qu'au bout d'un moment, la bouteille s'évapore, et le froid disparaît. Donc, ton mouvement ne serait pas perpétuel.

-Et si on ferme la bouteille, ça ne s'évaporerait plus ? Le problème est résolu.

-Tu es énervant avec tes questions ! Retourne à ta place.

Une autre fois en 6eme. Durant un cours d'histoire sur les objets du quotidien des gaulois ou des romains, j'avais posé tout un tas de question à propos des fouilles archéologiques.

-Madame, pourquoi les sites et les objets archéologiques sont enterrés plusieurs mètres sous terre ?"

-Bien parce que 2500 ans se sont écoulés, la terre s'est accumulée par couches successives et les différentes civilisations ont reconstruit petit à petit sur les constructions déjà existantes.

-Alors, comment ça ce fait que les pierres de Stonehenge qui sont beaucoup plus vieilles, entre 4000 et 5000, ne sont pas enfouie dans le sol ? Elles sont très lourdes et posées sur un terrain parfaitement plat !!! La terre et la végétation ne se sont pas accumulées, ni à leur pied, ni tout autour ?

-Je... je ne sais pas....

-Ma grand-mère à un terrain en Normandie, avec une pierre mégalithique de un mètre de haut, ce qui n'est pas très grand et elle n'est pas enterrée non plus. Pourquoi ?

-Monsieur Durand-Reynaldo, vous m'agacez !!!!

Avec le recul, mes questions n'étaient pas si idiotes que cela. N'importe quel prof universitaire aurait répondu que c'est le phénomène d'évaporation qui produit le froid. Quant à mes problèmes de fouilles, si vous avez une maison en pierres-de-taille dans le médoc et que vous la laissez à l'abandon, je doute que dans 500 ans elle se retrouve sous 5 mètres de terre, à moins d'une éruption volcanique comme à Santorin ou d'un tremblement de terre. (Au passage, Troie reste pour moi, un mystère, car le site archéologique se situe à 30 mètres de profondeur.) J'imaginai dans mes petits mondes, des villes délaissées, mais à l'air libre ou englouties sous des eaux claires. Il y avait une sorte "d'esthétisme aérien " dans les ruines que j'inventais. Un peu comme certains sites égyptiens. Je n'arrivais pas à concevoir que tout soit caché. A tel point que pour satisfaire mon insatiable curiosité, j'ai dû les fabriquer moi-même pour montrer aux autres, l'incroyable complexité de mes univers intérieurs. Lorsque j'ai commencé à sculpter, je me suis mis à réaliser des paysages imaginaires d'un effroyable réalisme. Notamment, toute une série de "fouilles archéologiques en plein air". Les gens me disaient: *"Vous êtes cinglé, personne ne sculptent des paysages. Et en plus vous voulez faire cela avec des poubelles ! C'est impossible, vous n'y arriverez pas!"* Et pourtant !!! C'est probablement le fait que cela soit impossible qui m'a donné la volonté et l'envie de le faire. Mais le monde des livres et de l'imaginaire ne me suffisaient plus, alors je me suis mis à voyager pour

parcourir le monde. De plus en plus loin et de plus en plus longtemps. Je grandissais et vieillissais au fil de mes voyages. J'apprenais tous les jours. Inlassablement. Je suis parti jeune adolescent... et je suis revenu adulte. A mon retour, tout avait changé. Tout était différent. Est-ce que pour autant, tout avait été chamboulé durant mon absence ? Non, c'est moi qui avais évolué. Mon œil n'était plus le même et tout ce que je ne voyais pas auparavant, se voyait maintenant comme le nez au milieu de la figure. Après avoir tant voyagé et en ayant vécu de la même manière que les habitants des pays où je me trouvais, j'ai appris à mieux voir de retour chez moi et à trouver des éléments de comparaison. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que la Terre avait beau être ronde, elle ne tournait pas rond. Vraiment pas. Mes voyages m'ont également permis de me rendre compte que sur la Terre, il y avait des gens. Et que je ne pouvais pas faire abstraction de leur présence.



Etat-des-lieux de l'humain donc ?

Vaste question. Mais réponse on ne peut plus simple. Car, la notion de faire un " état des lieux" sous-entend qu'il s'est passé quelque chose. N'est-ce pas ? Donc, il y a eu un commencement, un "bug" ou une espèce de "mistake" quelque part, pour qu'on soit obligé de faire une sorte de bilan de l'être humain. Non ? Or, la cause est très simple, elle s'appelle "sédentarisation". Ne cherchez pas d'autres causes, il n'y en a pas. En effet, la sédentarisation de l'humanité a causé de profonds bouleversements malheureusement irréversibles. La donne a changé à tout jamais. Dès l'instant où un petit groupe d'hommes s'est installé à un point précis pour s'y établir définitivement, les ennuis ont commencé. La première tribu nomade qui a cessé de marcher sur terre, a créé sans le vouloir par son ancrage dans le sol, ce qu'on appellera quelques milliers d'années plus tard...une civilisation. S'arrêter, c'est, par la force des choses, revendiquer l'appartenance à un territoire. S'arrêter de marcher, c'est l'appropriation de toutes les richesses présentes autour de ce même territoire. S'arrêter c'est créer une frontière, un espace, une barrière de protection et une limite de sécurité. S'arrêter, c'est organiser une microsociété pour survivre car rien n'est plus difficile finalement que de vivre ensemble sur un même lieu. Les conséquences furent aussi dramatiques qu'inattendues. Le cours naturel des saisons n'étant plus respectées de par l'enracinement à la terre, la nourriture ne fut soudainement plus à portée de mains. Il a fallu s'adapter. Qui dit s'adapter dit élevage, domestication du bétail, agriculture etc.... on connaît la suite. Mais ce qui était le plus insidieux dans cette histoire, c'était l'incertitude et le doute. Allons-nous réellement avoir à manger au printemps ? Les troupeaux reviendraient-ils ? Les récoltes seront-elles abondantes ? Cette précarité soudaine due à la sédentarisation créa des doutes, des croyances, des craintes. Craintes qui évoluèrent inmanquablement vers de la superstition. Et comme chacun le sait, de la superstition à la religion...il n'y a qu'un pas. Que certains franchir allègrement...comme d'autres traversèrent la mer rouge...à la nage.

Religion / discorde / clivage / nation / langue / coutume / traditions / partage des territoires / tensions / insécurité / discrimination / guerre / races / etc.... après tout va très vite. La suite, on la connaît également. Ceci dit, cela fait plusieurs millénaires que cela dure et cela fonctionne très bien comme cela. A un détail près !! Depuis la fin du 20ème siècle, l'Humanité n'a cessé de s'accroître et de se répartir sur terre. Or maintenant il n'y a plus de place et il va falloir partager. Et c'est là que l'état des lieux se fait. Point barre. Nous sommes arrivés à un point "limite". Plus de retour possible et impossible d'aller de l'avant. Nous allons prochainement rentrer dans une phase de "déconstruction".

C'est inévitable. Si vous avez d'autres solutions ou une suite alternative du scénario, je suis preneur. Et c'est aux artistes justement, de nous montrer cela. C'est aux artistes de nous préparer à cela. C'est à eux de nous inventer ce que sera votre avenir pour nous ouvrir les yeux. C'est à l'écrivain, au troubadour et au peintre de nous montrer ce que sera notre monde et nos civilisations à venir. Il y a une personne qui a tout compris. Et malheureusement il ne se trompe pas. Il se nomme Cormac McCarty. Lisez " La Route". Faites l'effort d'ouvrir ce livre et abreuvez-vous de son message. Car si ce n'est nous, ou nos enfants, c'est ce que vivront... nos petits-enfants. La route est probablement le meilleur bilan que l'on peut faire de l'espèce humaine. Roman apocalyptique pour certain, moi, je dirais simplement roman "réaliste". Réaliste et contrairement aux apparences, porteur d'espoir. Et pas trop mal écrit, ce qui ne gâche rien. Pour résumer, je suis extrêmement pessimiste à court terme et immensément optimiste à moyen et à long terme. Avant de conclure, j'aimerais apporter une petite note écologique pas forcément "politiquement correcte", mais assez juste, du moins à mon sens. Il y a quelque chose que je dis souvent aux enfants qui me parlent de la terre et du désastre écologiste qui semble s'annoncer. J'entends régulièrement de leurs bouches, ce type de phrase:

"Bientôt, il n'y aura plus un seul éléphant sur terre, plus de tigre et pas une seule baleine sur mer." C'est un fait. C'est incontestable. Et dans ce cas-là, je réponds quand même.

"Si les éléphants disparaissent de la surface de la terre, c'est qu'ils n'auront pas su s'adapter. A moins que dieu l'ait voulu ainsi ! N'oublions jamais que nous sommes des produits de la terre. Nous sommes "la nature". Si l'homme fout en l'air son habitat, c'est la nature qui l'a voulu. Probablement que nous serons, pareillement aux éléphants, rayés de la carte. Mais la nature reprendra ses droits et d'autres espèces évolueront et nous remplaceront. Nous, les éléphants, les tigres et les baleines... Souvenons-nous que nous ne sommes pas le nombril du monde, et prenons un peu de recul.

Le 11 septembre, vu par le regard d'un artiste ?

Je n'avais pas la télévision à cette époque. Le premier choc pour moi, ne fut pas visuel mais sonore. La radio laisse une part non négligeable à l'imagination, mais je dois reconnaître que ce jour-là, mon imagination ne fut pas débordante au regard des images que j'allais voir quelques heures plus tard. Très trivialement, la première chose que je me suis dit en regardant la télé fut: -" *Wouah!! Voilà une explosion parfaite en tout point ! Les pyrotechniciens d'Hollywood vont enfin pour ré-étalonner leur machine à effet spéciaux.* " La suite, vous vous en doutez, maintenant que vous me connaissez un petit peu plus. Une fois la poussière retombée, mon petit vélo dans la tête s'est remis en route. Car face à cet écran qui me repassait en boucle les images de CNN, mon rêve se réalisait enfin. Des ruines à l'air libre, en parfait état de conservation, car « neuves » !! C'était inespéré !! Je semble sourire en évoquant cela, mais ce n'est pas le cas. Je ne sais pas dans quelle mesure le 11 septembre a changé la face du monde, mais toujours est-il que dans ma vie personnelle, cet événement fut cataclysmique. Vous relater tout cela serait très barbant pour vos lecteurs. Je ne m'attarderais donc pas sur cet épisode douloureux, qui inconsciemment m'a amené à m'isoler sur mon île. Par contre, je peux vous raconter quelques anecdotes assez insolites qui me sont arrivées, concernant le World Trade Center. Par une journée de septembre 1999, (soit deux ans avant la date fatidique du 11 septembre), je me trouvais au sud de Manhattan. Je me souviens que ce jour-là, il faisait particulièrement chaud. Nous étions en fin d'après-midi et l'atmosphère était étouffante. Je ne me sentais pas très bien et je cherchais à tout prix, un moyen de me ventiler. Mon choix se porta judicieusement sur le World Trade Center qui était climatisé. C'est ainsi que j'entraî, accompagné de ma femme, au rez-de-chaussée de la tour n°2. Cette tour avait une particularité assez inattendue, c'est que le premier étage se trouvait curieusement, à une hauteur beaucoup plus élevée que la moyenne des autres étages du gratte-ciel. Facilement 20 mètres de trop. Cette colossale hauteur sous plafond m'intriguait à chaque fois que j'allais là-bas. Mais ce jour-là, cette sensation fut décuplée par le fait que la nuit venait de tomber. La différence d'éclairage entre l'intérieur et l'extérieur de la tour, donnait le sentiment étrange de se trouver dans une cathédrale. Voulant immortaliser ce moment magique, où l'intensité crépusculaire se mêle avec harmonie avec les éclairages au néon et aux vapeurs de sodium, je sortis mon appareil photo dont je ne me séparais jamais (quelques soient les circonstances). A l'époque, les appareils étaient encore argentiques. Le mien était de dernière génération, mais aussi révolutionnaire fut-il, je dus quand même le recharger en pellicule. Je refermai

précautionneusement mon boîtier et m'apprêta à faire la photo. Pour cela, je me positionnai exactement au centre de la tour pour que mon image soit correctement cadrée. Au moment d'appuyer, je me rappelai que je devais faire une photo dans le vide, pour correctement amorcer la pellicule. J'abaissai donc machinalement mon appareil et appuyai comme à mon habitude sur le déclencheur. C'est mon grand-père qui m'avait appris cette combine pour éviter d'avoir de mauvaises surprises. Car, lorsque l'on charge une pellicule dans un appareil, la première image est généralement exposée à la lumière, donc inutilisable. Lorsque plus tard, je développais ma pellicule, je remarquai que mon merveilleux Olympus autofocus avait parfaitement effectué la mise au point de ma "photo dans le vide". On pouvait ainsi clairement voir sur le cliché, le revêtement du sol et la moindre de ses aspérités, qui par la force des choses se révéla être l'exact milieu de la tour WTC2. Lorsque les tours s'effondrèrent par la suite, je me suis fait la réflexion que j'étais probablement la seule personne au monde à avoir pris en photo, l'emplacement absolu du niveau "zéro" de "Ground Zéro". Ce coup du sort, fruit d'un malicieux hasard, me déstabilisa quelque peu. D'autant plus que les photos suivantes de cette pellicule étaient tout aussi étranges. Après être ressorti de la tour n°2, nous avons longuement flâné sur le parvis du World Trade Center. Une petite camionnette s'engagea bientôt. Curieusement carrossée, elle était pourvue d'un ensemble de tuyaux que la faisait d'avantage passer, pour un camion de pompier en miniature. Elle faisait partie du service de nettoyage et un employé en sortit, avec une espèce de lance à eau à haute pression dans la main. Cet appareillage servait à nettoyer les dalles extérieures et plus précisément les chewing-gums collés dans la journée par des passants indéliçats. Toujours partant pour la moindre pitrerie, j'ai fait le pari idiot avec ma femme, que je parviendrais d'une manière ou d'une autre à m'emparer de cet engin et de moi-même nettoyer le sol, non sans en profiter pour me rafraîchir un peu en passant. Ce qui fut chose faite. Ma femme immortalisa cet instant à l'aide de mon appareil photo. On me voit donc, un karcher à la main, en train de laver le trottoir, sous l'œil goguenard de l'employé chargé du nettoyage du World Trade Center. Encore une fois, rétrospectivement, la symbolique est très forte. J'ignore encore ce qu'il m'était passé par la tête ce jour-là. Mais quand je repense à cette photo très ludique et à toutes celles, (beaucoup plus sinistres) qui sont passées en boucle dans les journaux du monde entier, je trouve cela très troublant. Laver à grandes eaux le lieu qui allait devenir par la suite le plus poussiéreux de la planète, laisse quelque peu perplexe... A cette époque, je travaillais dans le milieu de la haute couture et je faisais régulièrement des séjours aux États-Unis. Au début 2002, soit moins de trois mois après la tragédie, je me retrouvais une nouvelle fois à Manhattan. Par curiosité malsaine, je me mis à regarder par-dessus la barrière de protection qui ceinturait Ground Zéro. (Je mesure 2 mètres, je n'avais qu'à hausser légèrement les pieds pour voir clairement ce qu'il se passait). Le spectacle était spectaculaire. En s'effondrant sur elles-mêmes, les tours avaient creusées un

énorme trou circulaire, assez semblable aux arènes romaines avec également cette petite connotation "caldera de volcan gris". Je m'attendais à y voir du béton et des poutrelles d'acier à profusion. En fait, ce n'était pas le cas. La quasi-totalité de l'amoncellement de matière était constitué de moquette, de revêtement de mur et de câblages électrique et téléphonique. Cette erreur d'interprétation des matériaux par rapport à ce que je m'étais imaginé, fut très instructive pour moi. Cela m'a permis de me rendre compte que le l'œil humain voyait ce que le cerveau voulait bien lui montrer. Je n'étais pas encore sculpteur et plasticien à ce moment, mais quand cinq ans plus tard, je me suis mis à exercer cette profession, je me suis toujours débrouillé pour artefacter la nature des matériaux pour leur donner de nouvelles apparences. Mon leitmotiv était (et est toujours): "N'oublies jamais que ce n'est pas du béton et de l'acier, mais de la simple moquette !" Dans mon travail, c'est une caractéristique qui est intangible. Les matériaux que j'utilise ne sont jamais ce qu'ils sont censés être. Et dès que j'ai pu, j'ai travaillé les matières plastiques, en donnant l'illusion que c'était de la pierre ou du métal. On peut s'en rendre compte dans ma sculpture "Bella Inachevé", qui semble être en acier, mais qui est en réalité entièrement en plastique recyclé. Le 11 septembre a inspiré de nombreux artistes et intellectuels. Curieusement, un des premiers fut un français. Beigbeider en l'occurrence (un écrivain dont j'ai cru comprendre, que vous appréciez tout particulièrement) C'est un roman assez bien ficelé si on fait abstraction des parties du livre qui se passent en France et dont on a que faire. Mais c'est souvent le cas chez cet auteur. Il y a pas mal de choses qu'il faut virer dans ses bouquins. La palme de cette affirmation revenant probablement à Michel Houellebecq. Alors qu'il préface le dernier livre de Beigbeider, (un roman français) celui-ci se paye le luxe de dire que les deux tiers du livre ne lui plaisent pas. Préférant uniquement les passages où il décrit son enfance et en particulier la relation que le jeune Beigbeider peut avoir avec son grand-père. J'ai toujours trouvé cette préface amusante. Car tout le monde aura compris que Beigbeider pensait que l'intensité dramatique de son livre résidait dans les moments où il est en garde à vue. Alors que le lecteur s'en fout royalement. (mais je m'égare...) De manière générale, les œuvres picturales ayant pour thématique directe, le 11 septembre, ne sont pas très intéressantes, car trop fortement empreintes de patriotisme. L'écriture restant, je pense, le seul "vecteur artistique" capable de surmonter cette difficulté. De plus, le temps faisant son affaire, les gens finiront par oublier. Encore une fois, cela a marqué l'occident. Mais (à moindre mesure) quels occidentaux se souviennent encore des attentats de Jakarta ? Et qui de la génération de Justin Bieber est au courant de l'existence des attentats des J-O de Munich ? (Encore faut-il qu'ils sachent correctement placer Munich sur une carte.) Moi qui pourtant, comme vous l'aurez compris, suis un indémodable "passéiste", je ne me fais guère d'illusion. "Le temps est un assassin de toutes choses. Même des pires."



Il y a : "l'Homme affame", et l'homme à femmes : ceux qui prennent sans donner, et ceux qui donnent et reçoivent. Et Mathias Durand-Reynaldo, que pense-t-il des "sources" (les femmes, les fruits de la Terre) et de leurs exploitations ?

Les femmes ont toujours occupé une place très importante dans ma vie. Elles sont les clefs de voûte de mon existence. J'éprouve un besoin constant d'être en leur compagnie. Ainsi, de tous les métiers que j'ai pu exercer, tous tournaient autour des femmes et de leur univers absolument fascinant pour moi. Une femme est par nature, tout ce que je ne suis pas. Tout ce que je ne connais pas et tout ce que je ne comprends pas. Une femme est la meilleure réponse à mes attentes, à mes besoins et à mes désirs. Longtemps j'ai usé et abusé des femmes. Il m'a fallu un long moment pour admettre que ce n'était pas la solution. Il y a certaines choses dont je ne suis pas fier. J'ai beaucoup fait souffrir par bêtise et par ignorance et je le regrette amèrement. Cependant, je pense avoir donné plus que je n'ai reçu. Rien de très extraordinaire à cela. Et aucun sous-entendu misogyne dans cette affirmation. Les hommes aimeraient, quoi qu'il arrive, toujours recevoir d'avantage... A tout moment, à chaque instant, de la part d'une femme. Ce que je viens de dire risque de faire grincer quelques dents, mais j'assume mes propos. Les femmes ont ma préférence. Et ce, dans n'importe quel domaine. J'accorde plus facilement confiance à une femme. Il y a en elles, quelque chose d'apaisant, de rassurant et de troublant. Pour un homme qui a la prétention de se reconnaître en artiste, rien ne peut lui être plus "utile" qu'une femme, mais pas forcément dans le sens que l'on croit. Cette phrase sous-entend que la femme peut-être un objet pour moi. Ce n'est pas le cas. Je parle là, seulement de la femme dans un contexte artistique. Les histoires éculées de muses et d'inspiratrices légendaires regorgent dans l'inconscient collectif et plus encore dans l'imaginaire de certains écrivains. Personnellement, je n'y crois pas un seul instant. L'apport d'une muse à un artiste se traduit rarement de manière picturale. C'était valable du temps où la photographie n'existait pas encore. De nos jours, avec internet et les logiciels de retouches d'images, les femmes ne sont plus aussi indispensables qu'autrefois. La représentation du corps féminin dans notre société est devenue tellement banale, que les artistes ne peuvent plus apporter le petit supplément d'âme qui révolutionnerait le monde la peinture. En fait, les femmes se suffisent à elles-mêmes. Elles sont œuvre d'art. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les peindre ou de les immortaliser de quelque manière que ce soit. Moi, je ne peins des femmes que parce que c'est lucratif. Ce sont des commandes particulières. Il ne me viendrait pas à l'esprit de peindre spontanément une femme. Non pas que le sujet soit sans intérêt, mais que la simple présence d'une femme dans

une pièce suffit pour combler l'espace. Pas besoin de l'avoir en peinture sur un mur. Les femmes sont des paysages. Je me répète inlassablement cette phrase. Je les regarde, avec l'œil d'un peintre ou d'un sculpteur. C'est une déformation professionnelle qui a certains avantages. Vous remarquerez que je n'ai jusqu'à présent jamais parlé de beauté de la "femme". Car cette notion-là ne m'intéresse pas. La beauté est trop subjective. Elle s'explique de manière physique, scientifique et anthropologique et aucune exception n'est là pour confirmer la règle. La vérité est sans faille. **Toutes les femmes sont belles !** Nous sommes issus de la "Nature". Et la Nature a ses propres règles. A savoir: l'entité "Mâle" est toujours en itinérance. L'entité "Femelle" est un réceptacle immobile qui se contente de recevoir. L'entité "Mâle" doit se battre pour se différencier. L'entité "Femelle" a toujours le choix. (Encore une fois, rien de tendancieux dans ces affirmations.) La résultante de ces quatre affirmations est: " **Quelle que soit l'espèce, tout ce qui est de sexe féminin est parfait en tout point.**" Ça se traduit par: L'ovule est statique. Il attend patiemment parmi "l'essaim de spermatozoïde" qui part à sa rencontre, celui qui sera se montrer à la hauteur. Le pistil d'une fleur est statique, il attend patiemment le grain de pollen mâle qui le fécondera. La femelle "rouge gorge" reste à l'écart et attend que les mâles lui fassent la cours " à gorge déployée" pour les départager. Etc... Essayez de contredire cette résultante, vous n'y arriverez pas. Il n'y a pas de contre-exemple dans le règne animal ou végétal. A partir du moment où il y a sexualisation d'une espèce, **la femelle dispose et le mâle doit faire le beau en dépensant beaucoup d'énergie ou de stratégie. Dans tous les cas, il le fera inmanquablement avec un vecteur de déplacement.** C'est également le cas pour l'espèce humaine. Génétiquement, une femme est "parfaite". Si elle fait attention à elle, à son alimentation et si elle a un minimum d'activité physique, il n'y a aucune raison pour que "sa beauté" ne se révèle pas au grand jour. Ce n'est absolument pas le cas pour l'homme. Dont les critères "physiques" quasiment inchangé depuis des millénaires, ne peuvent s'obtenir qu'avec une force et une obstination sans faille. Prenez le Discobole de Myron, l'homme de Vitruve de Vinci, le David de Michel Ange ou le penseur de Rodin, ils ont tous un point commun. Ils démontrent que l'homme doit se surpasser pour répondre à certains critères esthétiques, qui ne sont en aucun cas des effets de mode, car 2500 ans séparent le premier exemple du dernier. Une femme n'a pas besoin de faire tous ces efforts pour être belle. Éventuellement elle se farde ou se pare. Généralement, cela suffit. Alors bien sûr, ces critères physiques n'ont plus trop cours, maintenant pour les hommes. Car la situation sociale, culturelle ou financière est maintenant les critères les plus essentiels pour séduire une femme. Mais cette longue explication que je viens de vous donner, n'avait que pour but de vous dire que finalement, la beauté des femmes est immuable. Pour ma part, une Muse, (pour revenir à la question), n'est pas une personne qui jouit de critères de

beauté particuliers. Non. Pour moi, elle peut être une source d'inspiration, à travers sa vie, son comportement, son existence et sa pensée. Elle peut influencer mon art ou mieux encore, elle peut en être la seule "réceptrice". Beaucoup d'artistes ou d'écrivains fonctionnent comme cela. Certains écrivent des livres pour une seule personne. C'est très beau d'ailleurs la complicité qu'il peut y avoir entre deux êtres unis (par et pour), une même œuvre. D'autres écrivent, peignent ou créent pour une majorité. Je me souviens d'une journaliste qui avait interviewé Marguerite Duras vers la fin de sa vie, alors qu'elle était vraiment déclinante, se débattant avec ses bas de contention, perdue entre deux libations la journaliste lui avait posé cette question:

"Marguerite, quel est votre processus de création ? Est-ce que vous écrivez pour vous ?"

Et Duras avait répondu avec verve, quelque chose du genre, qui avait dû être coupé ou édulcoré au montage.

"A votre avis, petite idiote ? Qu'est-ce que vous croyez que ça peut me foutre d'écrire pour moi ? J'écris pour le plus grand nombre, évidemment ! Je suis comme tout le monde, j'ai besoin de me faire aimer." Elle n'avait pas tort. Finalement, je me demande si je ne suis pas comme Marguerite Duras. Être artiste, c'est ce faire aimer du plus grand nombre. Et si le plus grand nombre est du "genre féminin"...c'est encore mieux.

– **De vos lointains iliens, que pensez-vous de la "France 2012", des échos qui vous parviennent ?**

La fin du monde est prévue pour décembre, non ? Alors le problème est réglé ! Amen ! Vu de l'extérieur, les Français semblent avoir peur. Peur des arabes, des noirs, des Roms, des vaccins, du sida, des accidents de la route, du tabac, du cancer et de la mucoviscidose. De l'amiante en grande quantité qui menace la sécurité de vos enfants dans leur cursus universitaire, les hôpitaux vous opèrent du mauvais rein et vous refilent des maladies nosocomiales ou orphelines. Hadopie séquestre vos disques durs et les téléchargements illégaux vous envoient illico presto au cachot. Vous côtoyez des pédophiles dans le métro, des djihadistes de l'Aqmi et des pervers aguerris au FMI. A part cela, rien... Je ne sais plus ce qu'est la France. J'essaye de m'y imaginer, mais je n'y arrive pas. mon île est américaine, la monnaie est le dollar, on y parle anglais et comme je vous l'ai dit, on y prêche dans les mairies. Quand je vois, les images à la télé, je trouve que tout y est propre et bien rangé. Il n'y a pas de papier qui traînent dans les rues de Paris et il semblerait que vous soyez envahis par des Velib à gogo. Les façades des immeubles "haussmannien" sont karcherisées et il y a des digicodes sur toutes les portes cochères. Des enfilades de Mc Do, Promod, Pinky, Celio, Etam. De nombreux supermarchés partout et des magasins d'usines à profusion. Les petites

épiceries de Doisneau me manquent. Les mandarines ont été bannies définitivement des étalages au profit des clémentines. Les endives ne sont plus amères et les tomates n'ont plus le goût d'autrefois. Celui qu'elles avaient lorsqu'on descendait la "nationale 7" en 2 CV Citroën, assis à l'arrière sur des banquettes en moleskine noire, avec dans les mains un exemplaire du journal communiste "Pif Gadget". Sur le bord des routes, il y avait encore de vieilles paysannasses, toutes en fichu et en jupons, abritées sous un parasol "Orangina" qui vous les vendaient par cagette entière à 2 francs le kilo. Cette France-là, je ne la retrouve pas. En fait, je me rends compte que je ne l'ai jamais véritablement connue. J'ai trop voyagé. J'ai trop vu. J'ai trop vécu. Tout se mélange. Je crois me souvenir, mais je ne me souviens pas. Par contre, je ressens de fortes identités régionales. La Bretagne, La Corse, L'Alsace, le Languedoc ne semble pas trop avoir changé. Mais je me trompe peut être. Je suis né un peu par hasard en France. Mon père est né à Saïgon, ma mère à Tananarive. Suis-je français finalement ? J'en doute. Ce qui me manque le plus ? Les ballades en forêts, le bruit des galets dans les rivières, les filles vêtues de robes légères de chez Cacharel, que l'on couche doucement dans les blés et les cieux bleu azurés de l'hiver, sous un soleil glacial. La dune du Pyla au mois d'avril, couverte de genêts jaunes, écouter Jacques Brel à tue-tête sur un mange-disque de couleur orange, le Mont saint-Michel sous la pluie, les vieux cinémas de quartier, les balades main dans la main sur les bords de la Rance et l'odeur des vieux livres sur les quais...

– L'Histoire de "l'art" est plurimillénaire. Les livres spécialisés en font la synthèse, des musées exposent des œuvres exfiltrées, de leur lieu et de leur signification vivante. Mais il est évident que les peuples antiques vivaient avec et "dans" les œuvres d'art, jusqu'à ce que le Christianisme impose ses obsessions-fixations, les Églises, les Églises, etc. Et puis il y aura eu les floraisons du 19^{ème} siècle, la résistance artistique aux violences politiques, et puis il y a les peuples du monde qui créent, en dehors des références occidentales. Qu'est-ce qui, dans cette Histoire, vous parle, vous interpelle, vous alimente ?

Je suis rarement bluffé par une œuvre d'art. Encore plus quand elles sont contemporaines. C'est triste d'ailleurs. En littérature, c'est pareil. Je suis souvent déçu. Limonov d'Emmanuel Carrère m'a fait un peu vibrer cette année, mais il était très inégal. Je ressentais toujours l'ombre de sa mère Carrère d'Encausse au-dessus de mon épaule. Je relis des classiques ou des livres que les touristes oublient sur les plages. En vacances, seules les femmes lisent, alors je lis des livres de femmes. Car il semblerait que les éditeurs se soient rendu compte que les femmes n'étaient pas foutues comme les autres et qu'il leur fallait des

livres spéciaux. Ça aussi ça me fait bien rire. Les livres ont changé en France. Certains auteurs l'ont bien compris. Je trouve que Foenkinos a eu raison d'écrire son éloge de la délicatesse. Très marketé tout cela. Même Beigbeider n'a pas su faire mieux. Mais tant qu'à prendre les gens pour des cons, autant le faire avec classe et habileté. La Délicatesse, j'ai dû le trouver 3 fois sur des transats au bord des piscines. Mais je m'égare... Le christianisme c'était pas si mal finalement au niveau pictural. On n'a pas fait mieux depuis, dans certains domaines. En sculpture notamment. A ce jour, la "Pieta de Michel-Ange" reste inégalée. Personne n'a su faire mieux. 500 années se sont écoulées et depuis, la perfection n'a jamais été atteinte. Vous pourrez chercher, vous ne trouverez pas. La Pietà est et restera jusqu'à la fin des temps la plus belle sculpture au monde. Je m'incline avec respect et dévotion. Cette œuvre est pour moi un mystère. Certains tableaux de George De la Tour sont sidérants. Ce type avait inventé la notion de photographie 400 ans avant l'heure. Encore des images bibliques me direz-vous. Mais 95% des peintures de cette époque le sont. Les commanditaires n'avaient pas trop le choix et les exécuteurs encore moins, mais le résultat est intéressant. Dans ce cas présent, l'Eglise avait le rôle à la fois de mécène, de curator et de conservateur. Les peintures sont arrivées grâce à cela jusqu'à nous. Mais encore une fois, c'est très occidental comme manière de penser. Le mausolée de l'empereur Qin en chine est de loin, la plus vaste commande artistique au monde. 8000 sculptures hyperréalistes !! 200 ans avant J-C, cela force le respect. On a trop tendance à se regarder le nombril et à oublier le reste du monde. En art contemporain, un seul artiste me fascine, Cai Guo Qiang. C'est un chinois. Il a fait l'installation contemporaine la plus abject, la plus ignoble, la plus belle et la plus poétique qui soit. Parfaitement inconnue en France, je conseille à tous d'aller voir son travail sur les loups. Âme sensible s'abstenir ou membre de la "Peta", passez votre chemin. Je me tourne résolument vers le passé lorsque le besoin se fait ressentir de m'évader ou de prendre une bouffée de beauté et/ou de laideur. L'art, la musique, les sciences et la littérature sont pour moi des refuges. Mes tableaux ont souvent un rapport avec la littérature, les livres ou l'écriture au sens le plus large. Les écrivains me fascinent ainsi que la transmission du savoir et des connaissances. Les philosophes Grecs m'intriquent. Ils m'interpellent vraiment. Que les pensées de Diogene de Sinope ou de Sénèque nous soient parvenues jusqu'à nous, c'est déjà un miracle, savoir qu'elles nous influencent encore 2000 plus tard, c'est prodigieux. Je ne suis pas certain que les écrits de Pierre Bourdieu ou de Derrida seront encore étudiés dans 2000 ans.



Leonardo Da Vinci wings by C occinella.